

## La Randonnée Occitane 2018 « j'adore »

5h45, devant le Terral, ce samedi 09 Juin. Lever matinal pour les participants de la randonnée occitane 2018, regards embrumés et soupçon d'inquiétude en raison d'une météo peu favorable. Dès 7 heures, arrivée à Trèbes où nous attendent Michel et Fernand, ainsi que nos accompagnateurs vigilants, Gene, Yvette, Pierre et Claude Banquet.

Le parking du gymnase où nous sommes accueillis déborde quelque peu, et après quelques manœuvres, nous pouvons stationner les véhicules et attaquer le remontage de nos machines.



Un long peloton quitte notre lieu de rendez-vous et prend la direction du Super U de Trèbes où le départ officiel doit être donné.



Un intense moment d'émotion quand le maire évoque le récent attentat et un hommage rendu aux victimes sous la forme d'une belle minute d'applaudissements. 260 cyclos en lieu et place des forces de l'ordre et des ambulances : un joli symbole de vie.



Il est temps de prendre la route. Le long cortège de cyclos s'étire, bien encadré par les motards de la sécurité. Le temps est couvert, mais doux, d'excellentes conditions pour engager notre randonnée.

Le début du parcours enchaîne d'importants vallonnements, plutôt du genre « casse-pattes » et pas évidents pour une mise en condition. Heureusement, le long faux-plat descendant conduisant au joli village de Lagrasse permet aux 7 cyclos du CTV de trouver leur rythme de croisière. On passe le joli château de Durfort, puis grand virage à droite pour la première difficulté du jour avec l'ascension du col de Bedos. Le peloton s'est étiré. La route est étroite mais agréable. On dépasse le château de Termes, et nous voilà au sommet : » ça, c'est fait », comme dit joliment Fernand ! Le premier ravito de la journée nous attend. Sandwichs pâté, fruits secs, pain d'épice, vin rouge... La totale ! On peut repartir.



Les routes empruntées serpentent dans de jolis vallons aux coteaux plantés de vignes. Michel, soucieux du bon état de sa batterie et Marie-Jo prennent un raccourci qui les amène directement à notre lieu de repas. Les cols s'enchaînent.



Les pourcentages restent modestes et les ascensions s'effectuent sur un rythme enlevé. « On n'est pas bien là » !

Au loin, apparaissent les ruines du château de Peyrepertuse, puis celles du château de Quéribus, perché sur son éperon rocheux.



Traversée du charmant village de Cucugnan, et voilà le moment de la pause repas à Tuchan. Distribution de sacs plastiques avec un contenu des plus diversifiés : salade, pâté, œufs durs (très apprécié d'Alain), jambon, chips, desserts... Il y en a pour tous les goûts et à profusion. Fernand regrette quand même qu'à l'issue du repas le café ne soit pas servi et qu'il n'y ait pas de « déca », mais c'était bien entendu, juste pour plaisanter.



Reprise du vélo, franchissement du Col d'extrême, au nom inquiétant mais à la modeste altitude de 251 m, boucle par le petit village d'Embres et Castelmaure, nouvelle succession de bosses plus ou moins difficiles à franchir et voilà au loin la mer et le site de Leucate. Il reste une très longue et pénible ligne droite en bordure des étangs avant d'arriver au Village de Rives des Corbières, à Port Leucate, notre lieu de chute pour la soirée.



Chacun prend possession de son gîte, avant de se retrouver pour déguster une bière très attendue. Mais les choses ne sont pas si simples.

Le personnel du village est un peu débordé pour faire face à l'affluence des cyclos. Et la machine à pression fait des siennes : elle produit de la mousse, sur le modèle d'un distributeur de savon, mais le breuvage espéré, lui ne vient pas. Une longue file d'attente s'impatiente. Michel, joue des coudes pour parvenir enfin à ramener de quoi déshydrater chacun.

Il est temps de prendre le repas. Nouvelle attente pour atteindre la « cocotte » de soupe de poissons et son accompagnement, dont seuls les premiers servis profitent.



Une fideua au goût un peu brûlé et de bonnes glaces pour terminer, avec une consommation véritablement abusive de certains dont je tairai les noms.

La journée a été longue, les jambes sont un peu lourdes, les fessiers de quelques-uns fortement endoloris : l'heure est venue d'un repos compensateur.

Le petit déjeuner du matin débute avec sa traditionnelle file d'attente, qu'ont su éviter les plus matinaux.

Le départ est donné à 8h tapante. Quelques défections : le peloton des cyclos est passé de 260 à 150. Marie-Jo, malgré les encouragements de Michel et d'Alain, décide de rejoindre la voiture balai du CTV.

La pénible ligne droite nous attend à nouveau, cette fois prolongée d'un long parcours jusqu'au village de Sigean.

Dès la sortie du village, Michel, Fernand et René-Paul coupent au plus court. Pour Alain, Jean-Claude et moi-même, les choses sérieuses débutent avec l'ascension du col de Souil, avec son passage à 10 %, puis un nouvel enchaînement de petits cols peu élevés dans un cadre des plus agréables.



Le ravitaillement s'effectue dans le village de Villeneuve des Corbières, où nous retrouvons les trois « échappés » du matin. Le sandwich pâté reste une valeur sûre, n'est-ce-pas Alain.





René-Paul, n'est plus en état de s'asseoir sur sa selle et rejoint son épouse pour un retour véhiculé.

Le ciel devient menaçant. L'itinéraire emprunte maintenant des routes en faux plat descendant qui sont dévalées à grande vitesse. Le temps de s'arrêter pour prendre une barre et c'est l'explosion de notre groupe de trois cyclos. Alain, devant, a retrouvé Jean-Pierre, capitaine de route à Péniscola. Bien calé dans sa roue, échangeant sur les « badoum à l'artichaut » partagés, ils filent en direction de Montlaur, lieu retenu pour le repas de midi. Derrière, avec Jean-Claude, nous avons beau mené grand train, impossible de revenir sur le leader du groupe. Et voilà les premières gouttes d'eau. On remonte à grande vitesse les belles gorges de Congoust, et nous rejoignons à notre tour le lieu du repas en évitant l'averse de justesse.

La batterie de Michel est épuisée. C'est la fin du parcours cyclo pour notre honorable président. Fernand, peu motivé par l'arrivée de la pluie renonce à son tour. Plus que 3 cyclos : l'orage gronde, on se tâte mais on se lance. Dès la sortie du village, on attaque l'ascension de la montagne d'Alaric. La pluie est forte. Juste le temps d'enfiler les imperméables, et nous voilà dans la descente du dernier petit col de la journée, effectuée sur les freins à petite vitesse. Le plus gros de l'orage est passé. On retrouve la plaine. Traversée du village de Rustiques à moins de 3 km de l'arrivée, lieu retenu par Alain pour l'unique crevaison de la randonnée. C'est alors une démonstration de technicité qu'Alain nous donne à voir, avec au final, le petit chiffon blanc soigneusement sorti de la trousse à outils afin de faciliter le remontage, toujours délicat, de la chambre dans son pneu mouillé. Bravo le maître !

Derniers kilomètres, arrivée à Trébes. Rangement des vélos, douches froides dans les vestiaires du stade et un dernier verre à partager.

Un beau week-end, 300 km de vélo et près de 3000 m de dénivelé. Que du plaisir. J'adore !!!!!  
Amicalement.

Pierre